

## 1993 (1)

À la fin de la saison '92, le terrain était dans un piteux état. Les deux bancs des équipes et tout le centre d'une zone à l'autre était dans la boue. J'ai déjà parlé de la dimension non réglementaire. En plus de mesurer 98 verges sur la longueur au lieu de 110, les zones de buts ne mesuraient que 8 verges au lieu de 20. Pire encore, une zone des buts était bornée par un talus (montant) sur lequel se tenaient les spectateurs qui accueillaient souvent un joueur après un touché alors que l'autre était borné par un talus (descendant) et le terrain d'entraînement des Juvéniles. Lorsqu'un joueur marquait un touché sur réception de passe au fond de la zone des buts à cette extrémité, on le perdait de vue à la fin de sa course. On avait l'impression qu'il se sauvait et ne voulait plus jouer avec nous. Non mais sérieusement, c'était dangereux.

Sur la photo, vous pouvez constater l'état du terrain à la fin de septembre '93, l'emplacement des bancs d'équipes à gauche et le



centre à la terre.

Incidemment, voyez nos quatre premiers gradins près des quatre individus sur le terrain. Une clôture et une rangée d'érables divisaient le terrain en deux : football à gauche et balle-molle à droite avec arrêt-balles (backstops). Dans la rangée d'arbres du centre, vous pouvez

apercevoir la première construction des parents, le petit cabanon qui servait à la fois de remise d'équipements et de resto aux matchs. Tel était le terrain de match lors des six premières saisons dans le Bourg-Royal, de '88 à '93.

Au souper qui suivit le gala MERITAS de '92, plusieurs parents se mirent à parler de la situation : les Boudreault, Gagnon, Drolet, à une table, Lacasse, Bouret, Dionne, à une autre et encore, à une autre, les Vincent, Séguin et Jacques Gauthier, le premier président du comité de parents. On discutait, riait, contaient des anecdotes. On s'amusait ferme oui, mais c'était beaucoup plus sérieux que je l'avais d'abord perçu au premier

arrêt à leur table respective. Je ne pouvais vraiment soupçonner à ce moment-là ce que nous réservait le mois d'octobre suivant. J'y reviendrai.

En février, on reprit les entraînements en salle. Puis en mars, plusieurs entraîneurs participèrent à une clinique d'entraîneurs à Syracuse. C'était la première fois qu'on s'y rendait, mais Syracuse allait devenir plus tard la destination printanière de choix de nos entraîneurs en quête de perfectionnement pour plusieurs années. Ce n'était pas tellement loin, environ cinq heures de route. Surtout, on se servait des joueurs des *Orangemen* comme modèles pour illustrer les enseignements. Une image vaut mille mots comme on dit, surtout pour quelques jeunes qui avaient de la difficulté à suivre en anglais. L'Université de Syracuse avait le seul stade couvert sur le campus en Amérique, et c'était un autre avantage en cas de pluie. Enfin, pour les nostalgiques, c'était l'Alma Mater du célèbre Jimmy Brown, la grande vedette de mon adolescence. À la fin des années '50, tous les jeunes partisans de football entraient à la maison quelques minutes avant 22h00 le dimanche soir à l'automne pour voir à la télé les nouvelles sportives et surtout les faits saillants du match impliquant les Browns de Cleveland, l'équipe de notre idole du moment. Le bulletin de nouvelles sportives (en anglais) montrait toujours une ou deux de ses courses ou encore mieux, ses électrisants retours de botté. Le lendemain matin, avant le début des classes, c'était le sujet de conversation alors que nos surveillants, qui ne connaissaient rien au football pour la plupart, se demandaient bien de qui on parlait.



Sur la photo, on peut apercevoir quelques stagiaires de la clinique éparpillés dans les gradins vis-à-vis leur cellule d'entraînement.

L'école de football revint à la dernière semaine de juin et elle attira plusieurs bons jeunes athlètes. Mais à l'été, on était toujours sans entraîneur-chef.

Quatre anciens joueurs de la célèbre équipe juvénile de '91 offrirent leurs

services pour entraîner l'équipe mais personne ne voulait être entraîneur-chef. Yannick Dallaire, Nicolas Déry, Mario Fillion et Frédéric Nazair étaient tous d'excellents candidats pourtant. Ces jeunes ensemble donneront 20 saisons au total comme entraîneurs. Puis deux semaines avant le début de la saison, un jeune représentant de T. Litzén's Sports me fit savoir lors d'une visite qu'il était intéressé à diriger une équipe de football étant donné qu'il était en stage dans la région. Il venait de St-Bruno, une ville de football en banlieue de Montréal. Je le présentai à notre quatuor qui accepta généreusement de travailler avec lui. C'était une troisième saison d'affilée d'une ligue à quatre équipes avec les mêmes institutions que le Juvénile AA.

Nos jeunes entamèrent leur saison à domicile avec la visite du PSQ le dimanche 19 septembre. Mathieu Alain connut un bon départ comme



quart-arrière, mais la grande vedette de ce premier match fut Jonathan Drolet qui inscrivit tous les points des CONDORS dans une victoire de 28 - 6. Le Vert & Or n'eut guère plus de succès la semaine suivante. Jonathan Drolet inscrivit les trois touchés des siens dans une victoire de 19 - 8. Sur la

photo, on peut voir le 35 qui s'échappe et se dirige vers la zone payante. Et lorsque Jonathan tournait le coin, on ne pouvait pas le rattraper.

Le dimanche 3 octobre, c'était la visite à Saint-Augustin pour le match dont l'enjeu était le trophée Sabourin. Jonathan Drolet s'est encore illustré avec trois touchés et trois bottés de transformation.



Sur la photo, monsieur Roland Sabourin félicite lui-même l'un des capitaines, Mathieu Alain, alors que Jonathan Drolet tient fièrement le précieux trophée. Fait à noter, au cours des quatre dernières saisons chaque équipe a gagné le trophée sur le terrain de l'adversaire.

Après avoir vaincu chacun de leurs trois adversaires, nos jeunes étaient gonflés à bloc lorsqu'ils se présentèrent sur les Plaines le dimanche suivant. Le match fut cependant beaucoup plus serré que prévu. Mathieu Alain a fourni une autre solide performance et Jonathan Drolet et Christopher Gauthier ont marqué chacun un touché dans une victoire serrée de 14 - 6.

C'est en souhaitant venger l'échec deux semaines plutôt que SSF se présenta dans le Bourg-Royal le dimanche suivant. Ils marquèrent 8 points mais les CONDORS en marquèrent 43 pour disperser le Blizzard. SJE se rendit ensuite dans la Mauricie mettre fin au calendrier régulier avec une victoire facile de 39 - 6 contre le Vert & Or de Trois-Rivières. Mathieu Alain dirigea encore les siens d'une main de maître au poste de commande alors que Jonathan Drolet, qui d'autre, inscrivit tous les touchés du SJE.

La finale aurait donc lieu dans le Bourg-Royal encore un dimanche. Ici, il faut expliquer une astuce qui fut connue beaucoup plus tard. Plusieurs élèves devaient faire une retenue le samedi matin pour devoirs non-remis et plusieurs autres raisons. Ce règlement avait privé les CONDORS de joueurs pour certains matchs au cours des deux dernières saisons. Aussi, à la réunion de la ligue à la suite de laquelle on préparait le calendrier des matchs, j'avais fabriqué de toute pièce un argument selon lequel les

parents préféraient que leurs jeunes jouent le dimanche pour pouvoir assister au match et permettre d'autres activités familiales le samedi. C'est ainsi que pendant trois saisons SJE joua tous ses matchs Benjamins le dimanche.

Ce dimanche 31 octobre, les parents étaient extrêmement confiants. Ils attachèrent neuf bouquets de six ballons blancs, rouges et verts évidemment au poteau du haut de la grande balançoire d'enfants sur le talus. Ils me confièrent même avant le match, qu'ils en détacheraient un bouquet chaque fois que les CONDORS marqueraient un touché. Comme on dit, « plus confiants que ça, tu meurs ». Trois-Rivières marqua deux touchés au dernier quart mais les CONDORS traversèrent la ligne des buts à huit reprises, trois fois chacun par Jonathan Drolet et Simon Parent. Il restait donc un bouquet de ballons que vous pouvez voir sur la photo des vainqueurs.



Les CONDORS terminèrent donc la saison avec une fiche de 7 - 0 qui leur mérita un t-shirt de saison parfaite, imitant leurs grands frères Juvéniles deux ans auparavant. Le t-shirt ainsi que le ballon du match sont dans la vitrine musée au local de football. Nos jeunes remportèrent trois victoires contre Trois-Rivières, ce qui compensait pour les trois défaites de la saison précédente contre SSJ. Les deux victoires contre SSF permettaient de prendre les devants 8 - 6 dans la série entre les deux institutions et le trophée Sabourin fut la cerise sur le gâteau.

Au gala MERITAS, Mathieu Alain fut choisi le plus utile, pendant que David Audet était le meilleur joueur défensif et, vous le devinez bien, Jonathan Drolet le meilleur joueur offensif. Ce jeune groupe d'athlètes constituait une base solide pour procurer de bons moments à leurs partisans au cours des quatre prochaines années et leurs parents, un noyau de bénévoles qui allait changer le programme de football.

